Ann THOMSON, *L'âme des Lumières. Le débat sur l'être humain entre religion et sciences : Angleterre-France (1690-1760)*

Seyssel, Champ Vallon (« Époques »), 2013

Sylviane Albertan-Coppola

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8532>

DOI : 10.4000/rhr.8532

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 142-144

ISBN : 978-2-200-93059-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylviane Albertan-Coppola, « Ann THOMSON, *L'âme des Lumières. Le débat sur l'être humain entre religion et sciences : Angleterre-France (1690-1760)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 05 avril 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8532>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Ann THOMSON, *L'âme des Lumières. Le débat sur l'être humain entre religion et sciences : Angleterre-France (1690-1760)*

Seyssel, Champ Vallon (« Époques »), 2013

Sylviane Albertan-Coppola

RÉFÉRENCE

Ann THOMSON, *L'âme des Lumières. Le débat sur l'être humain entre religion et sciences : Angleterre-France (1690-1760)*, Seyssel, Champ Vallon (« Époques »), 2013, 388 p., 24 cm, 28 €, ISBN 978-2-87673-910-9.

- 1 Le titre de cet ouvrage qui rapproche religion et Lumières peut surprendre mais le sous-titre qui situe le débat sur l'âme en Angleterre et en France dans une période où les controverses théologiques sont essentielles pour l'histoire intellectuelle dissipe aussitôt la perplexité du lecteur. Le livre d'Ann Thomson, professeur à l'Université de Paris VII et à l'Institut universitaire européen de Florence, a en effet le mérite, comme naguère celui de Jonathan Israel sur les Lumières radicales, de sortir de la sphère nationale pour appréhender l'avènement de la pensée moderne, telle que le XVIII^e siècle l'a amorcé. Mais alors que ce dernier étendait son investigation à une grande partie de l'Europe et aux multiples divergences opposant penseurs radicaux et penseurs modérés, l'auteur du présent ouvrage a choisi de centrer son propos sur une controverse spécifique, portant sur l'immatérialité et l'immortalité de l'âme, afin de saisir avec davantage de précision les difficultés soulevées par l'interrogation des Lumières. En revanche, au lieu de se cantonner dans la sphère philosophique et religieuse, elle élargit son champ d'étude aux domaines politique et scientifique. Elle évite ainsi l'écueil des généralisations abusives et aborde sous un jour nouveau le problème des rapports entre Lumières et religion, en montrant que le lien entre philosophie mécaniste et matérialisme, ainsi que celui qui rattache science et religion,

est plus complexe qu'on ne le croit généralement. De même, elle met en garde le lecteur contre une interprétation sans nuance de cette période comme le moment où triomphe la sécularisation. Refusant de se réfugier derrière les étiquettes commodes mais fallacieuses par lesquelles on a coutume de classer les penseurs, elle se propose plutôt de « comprendre les opinions concernant l'être humain défendues par les acteurs, ainsi que leurs intentions quand ils les exprimaient et les implications de leurs écrits » (p. 27).

- 2 Une première partie est ainsi consacrée à l'Angleterre après la Glorieuse Révolution de 1688. Cette période, marquée par des disputes autour de la tolérance et de l'autorité de l'Église établie, a connu en même temps un début d'essor économique, favorable au développement de nouveaux espaces de sociabilité et lieux de discussion. C'est dans ce contexte qu'il convient de replacer l'évolution des idées en faveur de la liberté de penser qui devaient inspirer outre-Manche les philosophes des Lumières. Ces conditions d'expression, ajoutées à l'adhésion de nombreux ecclésiastiques aux progrès de la science, notamment en ce qui concerne la physique newtonienne, peuvent expliquer que la religion n'ait pas été rejetée à cette époque en Angleterre.
- 3 La deuxième partie a pour objet ce qu'il est convenu d'appeler les « premières Lumières françaises ». Là aussi, les circonstances sont à prendre en compte pour saisir comment a pu éclore une nouvelle forme de pensée. C'est dans une France confrontée à de graves problèmes économiques et sociaux, durant les vingt dernières années du règne de Louis XIV, que s'ouvrent d'importantes discussions au sein d'espaces de parole plus limités qu'en Angleterre (cafés, clubs, loges maçonniques...), mais bien actifs. On y parlait de religion et de politique à mots couverts, du fait de la censure qui exerçait un contrôle attentif – mais non dénué d'ambiguïté – sur les idées (notamment dans les publications jansénistes). L'incidence de la condamnation de la thèse de l'abbé de Prades, collaborateur de l'*Encyclopédie*, sur la répression du grand dictionnaire offre un exemple éclatant de l'extrême tension qui régnait à ce moment-là, en France, dans le monde des lettres. Cette restitution du climat intellectuel du temps permet à Ann Thomson d'apprécier l'écho des débats anglais dans un tout autre contexte, en vue d'expliquer l'émergence d'un discours matérialiste en France au milieu du XVIII^e siècle.
- 4 Le dernier chapitre de la deuxième partie porte ainsi sur l'affirmation du matérialisme en France autour de 1750. L'auteur s'y inscrit contre la tendance de la recherche actuelle à privilégier l'étude de quelques écrivains célèbres, au lieu de se pencher sur l'élaboration collective d'une pensée matérialiste, et à proposer une vision téléologique de la réflexion athée, faisant fi du cadre historique intellectuel dans lequel elle a pris corps. Elle souligne en particulier le rapprochement qui s'effectue alors entre le monde de l'édition et celui de la science (chimie, médecine, histoire naturelle...), l'appartenance du philosophe La Mettrie, sans doute le plus célèbre et le plus audacieux des matérialistes français du XVIII^e siècle, au milieu médical et les relations de certains écrits de Diderot (*Pensées philosophiques*, *Lettres sur les aveugles* et plus tard *Le Rêve de d'Alembert*) avec les découvertes scientifiques les plus récentes.
- 5 C'est dans ce terreau que les mutations intellectuelles de la seconde moitié du XVIII^e siècle – période mieux connue des historiens des idées – trouvent leur origine. Ann Thomson consacre à cette question la troisième et dernière partie de son ouvrage (« Le matérialisme et l'histoire naturelle de l'homme »). À partir de 1760, les enjeux politico-théologiques connaissent en France comme en Angleterre une nouvelle configuration, qui va déboucher elle-même sur une reconfiguration des arguments débattus au cours

de la première moitié du siècle dans le sens de la création d'une toute nouvelle « science de l'homme ». On assiste à une montée du fatalisme ou refus de la liberté humaine dans les théories matérialistes du temps, telles celle défendue dans *L'Homme machine* par La Mettrie. De là découla une remise en cause de la morale, voire de la société, de la part de penseurs comme Diderot, d'Holbach, Helvétius. Le matérialisme entraîna sur les questions morales et politiques une gamme variée de propositions, dont le débat sur la différence des races – très lié à la religion – offre un exemple intéressant.

- 6 Le matérialisme constitue donc le point d'aboutissement de l'ouvrage riche et varié (au point d'en être parfois touffu) d'Ann Thomson sur « l'âme des Lumières ». Elle y revient en conclusion pour montrer comment, en Angleterre, sous l'influence des idées françaises, le radicalisme politique fut associé à l'irréligion (à travers l'exemple éclairant de Joseph Priestley), mais il serait faux d'affirmer qu'il allait nécessairement de pair avec le monisme sur le plan philosophique. Du côté français, à l'inverse, il y eut bien à la fin du XVIII^e siècle et au siècle suivant, dans le sillage du matérialisme des Lumières, une alliance de l'anticléricalisme et des idées politiques radicales. Cependant l'intégration par la médecine de certaines thèses d'orientation matérialiste put se réaliser du fait de la séparation entre la sphère de la religion et la sphère de la science. Aujourd'hui encore l'empreinte des Lumières se fait sentir dans ce domaine. On constate même un curieux retour à La Mettrie, Locke, d'Holbach dans la recherche scientifique. Si les chercheurs ont renoncé à chercher une explication moniste de la nature de l'âme, ils s'efforcent d'expliquer l'intelligence par le fonctionnement du cerveau matériel. Preuve s'il en est de la pérennité de l'influence de cette période d'effervescence intellectuelle que fut le siècle des Lumières.
- 7 Partie de débats pointus sur l'immortalité de l'âme, la distinction des substances, la vie éternelle, cette histoire, qui s'inscrit dans la longue durée, décrit l'émergence d'une conception laïque et matérielle de l'être humain. Grâce à l'examen précis d'une masse considérable de livres philosophiques et religieux aussi bien que politiques ou scientifiques, elle constitue un apport à la fois nourri et éclairé – même si l'on peut en discuter certains points – au sujet de la vaste interrogation sur l'identité et la nature de l'homme menée de la fin du XVII^e siècle à nos jours.

AUTEURS

SYLVIANE ALBERTAN-COPPOLA

Université de Picardie.